

ASSOCIATIONS

Neuf millions d'€ de budget en moins en 2015



La Communauté du pays d'Aix a reçu les associations aixoises dans le cadre du nouveau Contrat de ville. / PHOTO C.E.

"Il y a des choses graves qui se passent et qui sont contraires à ce que vous prétendez défendre ici", s'est insurgé un responsable de l'ADSE, Association de défense de la santé et de l'environnement. C'est ainsi qu'a débuté, il y a quelques jours, l'Appel à projets intercommunal 2015. Un crayon "symbolique" à la main, il interrompt Sophie Joissains qui tente vainement de commencer la rencontre.

"Quand des opérateurs ont le même projet, on ne peut pas tous les financer au risque de se consacrer à une seule thématique", a rétorqué l'adjointe au maire déléguée à la politique de la ville, en reprenant la parole. "Les crédits ne sont peut-être pas au montant que vous souhaiteriez, mais ils existent, sachez en faire bon usage", a-t-elle mis en garde.

Le 21 février 2014, l'Assemblée nationale avait voté la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine. Dans le cadre de l'élaboration du futur Contrat

de ville, la Communauté pays d'Aix (CPA) et ses partenaires ont invité les associations aixoises au lancement de la programmation. Le but de cette rencontre était de dresser le bilan des actions 2014 et les grandes orientations pour 2015. Elles devront viser exclusivement les nouveaux quartiers prioritaires que sont le Jas de Bouffan, Beisson, Corsy, Encagnane, le quartier Notre-Dame de Gardanne, le centre ancien de Pertuis, Les Pins et le quartier de La Frescoule à Vitrolles.

"Nous donnerons la priorité aux actions qui auront pour objet et vocation de donner du sens à ce que nous avons en commun pour favoriser le vivre ensemble et l'unité nationale", a annoncé le sous-préfet, Serge Gouteyron. Avec 9 millions d'€ de baisse de budget pour la Ville et 13 pour la CPA, 2015 devrait représenter une année de transition avant l'application des objectifs du futur Contrat de ville dont la signature est prévue au second semestre de 2015.

Leticia FARINE

Le chaos syrien dans les yeux d'un journaliste en exil

Iyad Abdallah, qui a dû fuir le régime de Bachar el-Assad et la barbarie de Daesh, est venu parler de son pays au lycée Saint-Éloi. Rencontre



Iyad Abdallah lors de la rencontre avec les étudiants de Saint-Éloi. / PHOTO CYRIL SOLLIER

Même quand c'est lui l'invité, le journaliste reste un journaliste. Celui qui pose les questions. "La Syrie est une république. La France aussi. Je voudrais vous demander: quelle serait la réaction du peuple français si Sarkozy ou Hollande voulait faire hériter leur fils de la présidence?" Dans la salle du lycée Saint-Éloi où étaient réunis, mardi, les étudiants en BTS assistant manager ou assistant de gestion, un ange est passé...

Dans le cadre du projet "Renvoyé spécial", conduit par la Maison des journalistes et l'Éducation nationale, ils avaient préparé mille et une questions pour Iyad Abdallah, journaliste syrien en exil en France depuis septembre 2013.

Sur l'inaction des puissances occidentales, les différents printemps arabes, la position de la Chine ou encore la minorité alaouite qui maintient Assad au pouvoir. Mais ne s'étaient vraiment préparés à l'idée de transposer, ici, le lointain chaos syrien. La première réponse fut donc forcément sage: "Il y aurait des manifestations... Pa-

cifiques." "Mais si l'armée était du côté du pouvoir et si le pouvoir persistait à vouloir une présidence en héritage, que feraient les Français?" "Ah alors, oui forcément, au bout d'un moment, ça dégènerait", lance une autre voix. "C'est exactement ce qui s'est passé en Syrie", résumait alors, les paumes vers le ciel, Iyad Abdallah.

À 38 ans, cet ancien professeur de philosophie, activement engagé lors du printemps de Damas, a publié l'article de trop: une étude sur les Alaouites. Instantanément, sa famille est menacée: sa mère et sa sœur sont arrêtées; son frère, "qui était sur le point de passer son bac", enlevé. Sa maison mise à sac par des djihadistes. Mais ce n'est pas en racontant son parcours douloureux d'intellectuel, torturé, forcé à l'exil, qu'Iyad Abdallah a voulu parler de la liberté d'expression comme fondement d'une démocratie. C'est une démonstration très digne et historique de la Syrie qu'il a livrée. À un décryptage d'une situation extrêmement complexe depuis la prise de pouvoir de Hafez el-Assad

Un pays "devenu un immense champ de bataille où l'on ne sait plus qui tue qui, ni pour quelle raison".

(1972-2000) et du parti Baas - "la première décision prise a été d'instaurer un couvre-feu et d'interdire toute liberté d'expression" - au premier printemps de Damas, en 2001, violemment réprimé jusqu'à l'espoir porté par la révolution tunisienne en 2010: "Les Syriens suivaient ce qui se passait en Tunisie. Il y a eu d'abord des manifestations pacifiques. Et puis les enfants de Daraa..."

Dans cette ville au sud de la Syrie, 15 garçons, âgés de 10 à 15 ans ont été arrêtés et torturés, en 2011, pour avoir reproduit de slogans pro-démocratie "qu'ils avaient entendus en Tunisie" sur les murs d'une école. Deux visages enfantins sur des photos aux couleurs fanées glaceront le sang dans

l'assistance: deux des garçons sont morts.

À ce régime autocrate, s'est ajouté Daesh. "En 2012, des islamistes se sont opposés à Bachar el-Assad. Pas parce que c'était un tyran mais parce que, selon eux, c'est un mécréant", racontait-il encore, dressant le portrait d'un pays aux prises avec "deux fascismes" - celui de Assad et celui de Daesh - "devenu un immense champ de bataille où l'on ne sait plus qui tue qui, ni pour quelle raison".

Mais de ce pays, où "le sang attire le sang", Iyad Abdallah a voulu aussi témoigner d'une autre Syrie que l'occident ne connaît pas. Ou peu. De l'ampleur de son patrimoine, de ces figures intellectuelles comme le philosophe Sadek al-Azem, le poète Nizar Qabbani - "cela me rappelle mon enfance", souriait Béchir, le prof d'anglais d'origine tunisienne qui assurait la traduction de l'arabe...

Y retourner? Bien sûr qu'il en rêve. "Je vous emmènerai tous", a-t-il promis aux étudiants. Comme une incantation.

A.D.

Samedi 14 février Saint-Valentin

Au choix : la carte ou notre menu

Venez déguster entre autres :

Foie gras maison, duo de saumons, Filets de boeuf et filet de Saint-Pierre grillés au feu de bois, Desserts maison

Menu à 38 €

Réservation conseillée

La Brocherie 5, rue Fernand-Dol - Aix - Tél. 04.42.38.33.21
e-mail : brochaix@wanadoo.fr - Site : labrocherieaix.com

SES "AMIS" DISPARUS

"Ce sont des amis." Pour clore son intervention discours, Iyad Abdallah a montré une photo: deux hommes, deux femmes, souriants. De ces quatre, seul l'écrivain Yassin Al Haj Saleh (en haut à droite), qui a connu pendant seize ans, les geôles d'Assad père, est toujours libre et vivant. Mais en Turquie. Sa femme Samira al-Khalil, écrivain et militante des droits de l'homme, tout comme Razan Zaitouneh, avocate et militante des droits de l'homme et son compagnon Wael Hamada ont été enlevés par un groupe armé à Douma, une ville proche de Damas sous le contrôle des rebelles, en décembre 2013. Un autre militant, Nazim Hammadi, a aussi été enlevé avec eux. À ce jour, soit plus d'un an après leur disparition, personne n'a eu de leurs nouvelles.



L'HOMMAGE DES JOURNALISTES DE VU D'ÉLOI



AU LYCÉE

"Vu d'Éloi", un petit journal qui est aussi Charlie

La venue du journaliste au lycée a fait l'objet de toutes les déclinaisons pédagogiques possibles et imaginables - Hélène Dugier, professeur d'éco-gestion a fait organiser le déplacement et la logistique de la rencontre, une mini-expo sur la Syrie et des dessins d'un caricaturiste syrien étaient aussi déployés dans une salle... C'est qu'au lycée Saint-Éloi, on n'a pas attendu les attentats à Charlie Hebdo pour parler presse et liberté d'expression. Danielle Larrivé, professeur documentaliste, anime, chaque semaine, un atelier journal qui fabrique Vu d'Éloi, un 16 pages bigarré qui sort à chaque veillée de vacances. Vu d'Éloi a donc lui aussi publié son numéro spécial Charlie, que l'on voulait saluer ici. Moins d'une semaine après les événements, l'édition de la jeune rédaction défendait comme un seul homme "notre liberté d'expression". Mention spéciale à l'hommage dessiné d'un élève (ci-contre). Si le trait de Quentin n'est pas encore très assuré, on sent pointer le sens de la formule pertinente... Bien vu.

DERNIERS JOURS !

LM GERARD

jusqu'à 70% et plus

UNE VISITE S'IMPOSE

90, av de Mazargues St-Giniez-Marseille 8e

www.lmgerard.com